



Ipin alias Germain Prévost, est né en 1981 à Reims (France).

Au début des années 2000, G. alias I. partage sa formation entre aller peindre dans des friches industrielles et valider un master Environnement et Société à Marseille où sont formés des opérateurs à la croisée de l'urbanisme, de la sociologie et des politiques urbaines... Il termine ce cursus universitaire par un stage long à la *Cité-des-Arts-de-la-Rue* en 2004.

C'est ainsi qu'une relation longue s'entame avec ce lieu et ses habitants puisque, loin des dossiers, il y reste pour se former et travailler 'sur le tas' comme décorateur pour le spectacle de rue.

Les nombreuses rencontres qu'il y fait aiguissent son regard et son analyse artistique sur les interventions en espace public. N'ayant jamais lâché ses interventions plastiques spontanées in situ, la FAIAR (*Formation Avancée Itinérante des Arts de la Rue*) lui propose en 2010 d'intervenir comme initiateur pédagogique pour animer un module sur '*le signe dans la ville*'.

Une collaboration qui vise à se poursuivre en 2020/21.

Toujours à la recherche de nouvelles formes et d'expériences, il collabore ainsi avec de nombreuses compagnies et artistes renommés comme *KompleX KapharnauM*, *Jean Faucheur* et *Martin Malte*, *Karelle Ménine*, *le Serial Théâtre*, *Jean Baptiste Sauvage*...

Développant un travail à la frontière entre l'art urbain et l'art contemporain, c'est désormais comme artiste qu'il se définit.

Il nous propose dans ses projets et travaux in situ un regard graphique et joueur sur le monde dans lequel nous vivons.

Bien qu'utilisant maintenant un vocabulaire non figuratif, il nous parle bel et bien de la ville et peut être bien de la place de l'Homme dans celle-ci.

Intriguer l'œil du spectateur pour tenter de lui faire changer de regard sur un espace, ses usages, et peut-être plus largement sur la magnifique inutilité (mais tellement nécessaire) de l'art ?

« *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* » disait Robert Filliou.

S'il fallait choisir une case, G. alias I. choisirait maintenant celle de l'art contextuel, où l'oeuvre et son lieu d'exposition (son contexte) sont indissociables.

Référent *art urbain* de la *Cité-des-Arts-de-la-Rue* (Marseille), il y a son atelier et co-anime avec *Stéphane Moscato*, le '*Mur du Fond*' : résidences de créations autour de l'art mural avec l'expérimentation pour maître mot.

Artiste associé de l'association *Lézarap'art*, du *Bureau des Guides*, et du Festival *Chalon dans la Rue* 2020.

Il vit à Toulon, en France.

## IPIN vu par Audrey PLANCHET

Alias IPIN est un plasticien aux multiples facettes, interrogeant le statut du street art et du graffiti dans les arts de la rue. Ses interventions se font dans la ville, dans la nature, au contact direct du passant. Elles interpellent sans provoquer, interrogent avec subtilité notre quotidien, nous amènent à porter un regard nouveau sur le paysage qui nous entoure. Elles nous questionnent : regardons-nous vraiment ? IPIN joue des anamorphoses, des perspectives des « dystopies graphiques ». Des formes géométriques, symétriques, organisées, viennent être déséquilibrées par une distorsion dans l'image, un élément extérieur, un impact, un accro. Un caillou dans la chaussure. Un caillou porteur de sens.

Alias IPIN interroge par des métaphores graphiques les notions de points de vue, d'ordre et de désordre, de désobéissance et d'évolution. Ses motifs se font à même la ville. Ils se mêlent aux murs, aux architectures, tout en glissant des failles. Cette technique caméléon l'amène aussi à explorer le collage à travers des tirages photos XXL, collés sur site, au plus près du réel.